

Le PRÉSIDENT: C'est une très bonne suggestion.

M. KORCHINSKI: J'ai assisté à la séance d'un autre comité plus tôt ce matin et j'ai manqué une partie des délibérations de celui-ci. Quel est l'objet de la réunion ce matin? S'agit-il de décider comment procéder pour accomplir la tâche qui nous a été confiée?

Le PRÉSIDENT: Il s'agit d'un échange d'idées, tout simplement, monsieur Korchinski.

M. KORCHINSKI: Je ne suis pas tout à fait du même avis que M. Kindt lorsqu'il propose que nous convoquions d'abord les cultivateurs. Nous avons un bon nombre de cultivateurs au sein même du Comité. Certains membres du Comité sont des cultivateurs depuis nombre d'années. Ils tiennent leurs comptes et ils ont une assez bonne idée de ce qui en est des bénéfécies. A l'exemple de M. McIntosh et de M. Rapp, je serais d'avis que nous devrions commencer au haut de l'échelle et interroger les vendeurs et les fabricants de machines agricoles et passer ensuite aux autres.

Après cela, si nous constatons que certains points semblent contradictoires, nous pourrions rappeler certaines compagnies dans l'espoir d'obtenir d'elles de plus pourns renseignements. En attendant, je suis sûr que certains d'entre nous rendront visite aux cultivateurs de leur circonscription pour connaître leurs opinions, car ils ont des opinions bien à eux. Nous pouvons examiner cette question avec eux. Je suis sûr que nous pourrions obtenir des suggestions des fabricants et des vendeurs. Ce serait là, je pense une autre façon de procéder.

M. RODGERS: Pour faire suite à ce qui a déjà été dit, j'estime que le comité directeur devrait préparer une liste de questions que nous pourrions poser aux cultivateurs sur le coût de la production.

Il y a aussi un autre point. Quand les représentants des compagnies comparaitront ici en qualité de témoins, nous devrions tâcher de savoir pourquoi ils attachent autant d'importance à la question des modèles. Je crois que c'est là la source de beaucoup de nos difficultés. Un nouveau modèle est lancé chaque année et le prix augmente. Cependant, les machines ne sont pas meilleures.

M. REGNIER: Je crois que M. Rogers a soulevé là un point intéressant. J'ai l'impression que les fabricants de machines agricoles cherchent à imiter les fabricants de voitures. Ils installent des dispositifs variés sur les tracteurs afin de faire concurrence aux autres fabricants et, de cette façon, obliger le cultivateur à acheter le modèle le plus récent. Je crois que la question exige une étude sérieuse.

Le PRÉSIDENT: Avez-vous des remarques à faire, monsieur Lahaye?

M. LAHAYE: Monsieur le président, je ne saisis pas tout ce qui se dit sur la question parce que j'ai de la difficulté à comprendre la langue. Il y a, cependant, un exemple que j'aimerais vous présenter en ce moment et il illustre une des raisons du coût élevé des machines agricoles aujourd'hui.

Au printemps, quand j'étais occupé ici à Ottawa, mon fils a été obligé de changer le tracteur. Le vendeur est venu chez-moi et a mentionné un prix de \$2,400.

Comme nous avons besoin d'un nouveau tracteur, mon fils a accepté et a continué son travail avec le nouveau véhicule. Quand je suis arrivé à la maison, il m'a exposé la situation. Le marchand est revenu chez moi et, après de nouveaux pourparlers, il a consenti à accepter \$2,000. Je ne saurais dire s'il réalisait un bénéfice plus élevé que celui auquel il avait droit. Cet exemple, illustre bien, je pense, combien les machines agricoles coûtent cher aux